

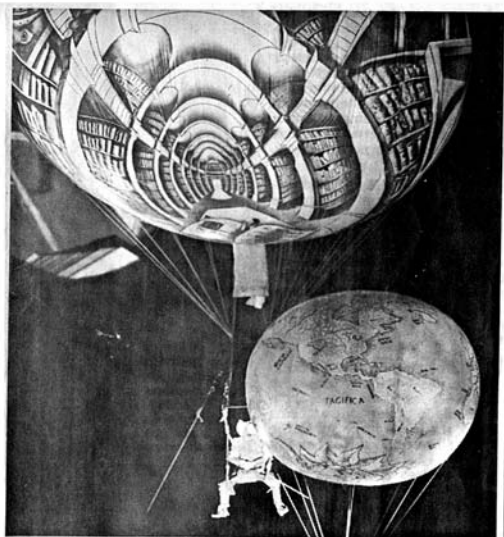
# Le journal du festival

## L'événement

# Plasticiens Volants : un truc de fous !



La sphère infernale, l'une des curiosités de mise en scène des Plasticiens Volants. (Photos Christophe Loiseau.)



Des sphères gonflées à l'hélium qui permettent aux comédiens de jouer à six mètres du sol.

L'organisation du festival n'avait que très peu communiqué sur le (traditionnel) spectacle du mercredi soir, place Ducale. Celui de l'an 2000 allait être géant et devait rester une surprise jusqu'au dernier moment. C'en fut une, et de taille !

On peut estimer à près de quatre mille personnes la foule qui est venue applaudir le « Don Quichotte » des Plasticiens Volants, un spectacle d'une technologie jamais vue à Charleville-Mézières, s'appuyant notamment sur l'utilisation d'immenses ballons ou formes géantes gonflées à l'hélium et de structures gonflables par des souffleries.

Le seigneur de la Mancha fend la foule comme s'il marchait sur la tête des gens, porté à la taille par un grand balancier monté sur roues qui remplace sa Rossinante. Le fidèle Sancho Pança le suit sur des échasses. La mort,

sous la forme d'un impressionnant squelette de plus de trois mètres de haut, lui colle au train pour lui rappeler sans cesse sa condition d'humble mortel.

Avec cette mise en bouche, l'intérêt spectaculaire est déjà bien servi; le visuel prenant le pas sur un texte que les spectateurs les plus éloignés ont peut-être un peu de mal à saisir à cause d'une sono légèrement faiblarde. Mais ce sera là le seul (petit) reproche. La suite réserve une cascade de trouvailles que l'on doit au metteur en scène de cette troupe originaire du Tarn, Marc Miralès, un passionné de vol en montgolfière.

Quand Don Quichotte revient, c'est accroché au bout d'un grand ballon qu'il se déplace à cinq-mètres du sol; des techniciens le maintiennent captif par deux cordes, sinon on le retrouverait sûrement à Roc la Tour !

Le combat contre le moulin

gonflable n'en sera que plus original. Le héros de Cervantès se fait « avaler » comme s'il tombait lentement dans une cheminée d'usine... On l'attend en sac de farine. Et puis non, le chevalier à la peau dure.

Dans la foule, c'est le silence. « C'est un truc de fous ! », murmurent certains lorsque commence à se gonfler devant la rue du Petit-Bois une sorte d'arche immense constellée de décors évoquant les plus anciennes civilisations de l'humanité.

### Une armée de rêveurs

Soudain, des rythmes syncopés bien connus des Carolo-macériens envahissent la place : le Tropic Carolo Combo plein de furia brésilienne défille sous l'arche. On s'éloigne un peu de Cervantès mais quitte à remplir un temps mort de la mise en scène avec une fanfare locale, comme le font régulièrement les Plasticiens Volants, c'est une bonne idée d'avoir choisi le Tropic.

Le clou de la soirée arrive juste après : le combat de Don Quichotte avec le Chevalier au miroir, un monstrueux dirigeable casqué, pendant que la moitié de la place restée vide s'enflamme d'une pyrotechnie exubérante (mais les pompiers veillent dans l'ombre). Bluffé, le public !

« Nous sommes une armée de rêveurs et pour cette raison nous sommes invincibles ! » Le texte dans la sono est optimiste mais Don Quichotte aura le dessous, suspendu comme un pantin casé au bout de sa ficelle.

L'émotion passe dans la foule. On la sent presque palpable pendant un moment lorsqu'un lin-céol blanc vient lentement re-

couvrir la dépouille du héros toujours suspendu entre ciel et terre.

Les applaudissements qui suivent ont à peu près dix fois plus de force que ceux que l'on entend d'ordinaire après le feu d'artifice du 14 juillet.

La place se vide ensuite au son de la chanson de Jacques Brel *L'inaccessible étoile*. Mission accomplie pour les Plastoc, comme ils s'appellent entre eux. La compagnie existe depuis vingt-cinq ans et ce *Don Quichotte* a déjà tourné dans le monde entier. Bravo !

Patrick Flaschg